

Eleni HASAKI, *Potters at Work in Ancient Corinth. Industry, Religion, and the Penteskouphia Pinakes*. Princeton, American School of Classical Studies at Athens, 2021. 1 vol. relié, XXII-418 p., VII appendices, 234 fig. n/b, 8 fig. coul., 13 pl. (HESPERIA, SUPPLEMENT, 51). Prix : 75 \$/65 £. ISBN 978-0-87661-553-9.

Dans cet ouvrage, Eleni Hasaki entreprend l'objectif stimulant de reconstituer les réalités sociales, culturelles et économiques de l'artisanat potier à Corinthe au départ de l'analyse pluridisciplinaire des 102 scènes liées à la production potière que comportent 97 plaques peintes (*pinakes*) en terre cuite d'époque archaïque, décorées selon la technique de la figure noire, et retrouvées directement à l'ouest de la colline de Penteskouphia, à environ 3 km de la cité antique de Corinthe. Cette publication est particulièrement bienvenue pour l'avancement de nos connaissances sur l'artisanat potier en Grèce antique, puisqu'elle est la première à aborder l'ensemble des plaques décorées en terre cuite retrouvées sur ce site. Cet ensemble – le plus ancien et le plus large jamais retrouvé en Grèce – est constitué de 1023 pièces datées du VI^e siècle av. J.-C., et actuellement dispersées dans trois collections muséales – à savoir le musée archéologique de Corinthe, le Louvre, et le Staatliche Museen de Berlin. L'ouvrage suit une progression logique, claire, et agréable à lire. Après un premier chapitre introductif sur l'état des découvertes de ce type d'objet dans le monde grec, et sur les spécificités du lot de Penteskouphia, l'analyse est habilement structurée en six chapitres proposant une mise en contexte de la production, de l'utilisation, et du dépôt final de ces objets, avec un focus sur la collection des *pinakes* figurant des artisans-potiers à l'œuvre. Dans le chapitre 2, Herbst et Tzonou abordent l'épineuse question des modalités du dépôt antique, puis de la redécouverte des *pinakes* entre 1879 et 2002. Ce faisant, ils offrent la première étude systématique du contexte archéologique et topographique du dépôt de ces objets, au départ de l'analyse critique de carnets de fouille complémentée d'observations sur le terrain. Dans le chapitre 3, Hasaki propose une étude générale de la manufacture et des fonction(s), usage(s) et signification(s) des *pinakes* de Penteskouphia au départ de l'analyse matérielle, iconographique, et épigraphique de l'ensemble du corpus des 1023 pièces. Nous apprenons que les objets étaient presque tous façonnés à la main (seuls trois sont moulés) dans une argile identifiée sur base macroscopique comme étant typiquement corinthienne, et qu'ils sont décorés sur une, voire deux faces. Les thèmes identifiés sont Poséidon (seul ou avec Amphitrite), des soldats et cavaliers, des artisans-potiers à l'œuvre, des bateaux, et plus rarement des animaux et des êtres mythologiques. Parmi cette collection, 97 *pinakes* ont livré 102 scènes identifiées, avec différents degrés de certitude, comme étant relatives à l'artisanat potier, et souvent recomposées au départ de fragments. Ces pièces font l'objet d'un catalogue systématique et richement illustré dans le chapitre 4, avec des photographies (noir et blanc, parfois couleurs) et des dessins de chaque pièce et de chaque face incluant une proposition de reconstitution des fragments, inscriptions, et représentations perdus. Le catalogue distingue les *pinakes* comportant respectivement un, et deux, côté(s) décoré(s). Pour chaque catégorie, les pièces sont présentées selon le type d'activité qu'elles comportent : collecte d'argile et de combustible, travail au tour, cuisson des poteries, scènes d'atelier, scènes ambiguës, scènes dissociées. Sur base de l'analyse iconographique et épigraphique de ces pièces, et par le biais de comparaisons avec des scènes semblables découvertes dans d'autres sites de Grèce et

notamment à Athènes, le chapitre 5 explore les modalités pratiques et les réalités sociales du travail des artisans-potiers à l'époque archaïque à Corinthe, à savoir : le contexte des différentes étapes de la production (en extérieur, en intérieur), les types de production des ateliers (sur la base des pots représentés), les moyens matériels mis en œuvre (types d'outils, de tours, de fours), l'âge et de la condition sociale des artisans représentés, de genre masculin pour la plupart (sur base respectivement du port ou non de la barbe, et de la nudité de certains personnages interprétée comme une convention de représentation d'un statut social inférieur). La popularité apparente des différentes scènes d'artisanat potier est analysée, de même que les associations avec d'autres représentations pour les *pinakes* décorés sur les deux faces. La scène de cuisson des poteries est la plus souvent attestée, suivie de la collecte d'argile et de combustible. Lorsqu'elles existent, les représentations sur le revers de ces *pinakes* sont, en ordre de fréquence d'apparition : Poséidon et/ou Amphitrite, des cavaliers, des soldats, des artisans-potiers à l'œuvre, des animaux, des bateaux, des êtres mythologiques. Des inscriptions gravées ou peintes ont jusqu'ici été identifiées avec certitude sur l'avvers et/ou le revers de 29 des 97 plaques comportant des scènes d'artisans-potiers à l'œuvre, pour un total de 163 inscriptions identifiées sur l'ensemble du corps de *pinakes* de Penteskouphia. Dans treize cas, ces inscriptions se trouvent sur la face opposée à celle décorée de la scène d'artisanat potier, et la connexion à cette dernière reste incertaine. Les inscriptions dont le sens a pu être établi consistent en des dédicaces (le plus souvent à Poséidon, dans un cas à Athéna, et mentionnant parfois aussi le nom du dédicant), des noms personnels – tous masculins (signatures de potiers, noms des dédicants), et un nom d'équipement apposé à côté de la représentation (four). Le chapitre 6 propose une approche globale des modalités de la production potière à Corinthe à l'époque archaïque, par le biais d'une évaluation des éléments développés dans les chapitres précédents et à la lumière d'autres sources archéologiques, archéométriques, et ethnographiques. Nous apprenons que l'activité potière à Corinthe était sans doute décentralisée par rapport au centre urbain, et implantée selon un rapport de proximité topographique aux gisements argileux d'une part, aux sources d'eau d'autre part, tous deux essentiels au bon fonctionnement des ateliers. Chaque atelier disposait le plus probablement d'un voire deux fours, et d'une faible main-d'œuvre, peut-être organisée sur base familiale, et produisait un éventail restreint de types de vases. Les outils et équipements représentés viennent renouveler notre connaissance des technologies potières en Grèce archaïque. Dans le chapitre 7, la nature industrielle, votive, ou plus probablement « hybride » du dépôt des *pinakes* à Penteskouphia est évaluée sur base de suggestions antérieures, et à la lumière des données rassemblées tout au long de l'ouvrage. Le caractère singulier de ces plaques réside dans la disparité des thèmes iconographiques représentés et dans la fréquence des inscriptions gravées ou peintes, par rapport à ce qui est observé pour la céramique corinthienne archaïque ; dans les épicleses attribuées à Poséidon, inconnues par ailleurs ; et dans le support lui-même, inconnu par ailleurs dans le paysage culturel de la cité de Corinthe. Le contexte de dépôt final de ces objets suggère l'existence d'un espace sacré à Poséidon, entretenu par la communauté locale de potiers, dans un contexte de compétition croissante avec Athènes pour la production et le commerce des céramiques décorées. Sept appendices complètent pertinemment l'étude : une liste descriptive de l'ensemble des *pinakes* retrouvés à Penteskouphia, qui précise notamment les associations de fragments jointifs et non jointifs entre pièces répertoriées dans

les trois collections (I) ; un tableau récapitulatif des principaux thèmes iconographiques rencontrés à travers la collection, parmi les plaques décorées sur une face et celles décorées sur les deux faces (II) ; pour ces dernières, un tableau récapitulatif des combinaisons de thèmes iconographiques présentés sur l'avvers et le revers (III) ; une table de concordance entre les numéros d'inventaire des collections muséales et les numéros de catalogue utilisés dans l'ouvrage (IV) ; des tables de concordance des inscriptions peintes ou gravées sur les plaques, organisées par numéro de catalogue d'objet (V), numéro d'inventaire d'objet (VI), et numéro de corpus d'inscription (VII).

Florence LIARD

Sonia KLINGER, *The Sanctuary of Demeter and Kore. Miscellaneous Finds of Terra-cotta*. Princeton, American School of Classical Studies at Athens, 2021. 1 vol. relié, 23 x 30 cm, XXX-176 p. 32 pl., 5 plans (CORINTH, 18.8). Prix : 150 \$. ISBN 978-0876-61188-3.

Il s'agit du huitième volume de la série (XVIII) des publications des travaux menés à Corinthe par l'École américaine des Études classiques à Athènes. L'ouvrage recense les objets variés en terre cuite retrouvés dans le sanctuaire de Déméter et Korè sur l'Acrocorinthe, qui fut fouillé entre 1961 et 1975. Cette étude se place dans la continuité des volumes précédents de la série dédiés aux objets en terre cuite retrouvés sur ce site : la vaisselle (I-II), les figurines (IV), la sculpture (V), les lampes (II et VII) et les plateaux d'offrandes (VII). Ce huitième volume distingue trois catégories d'objets : les *Accessoires* (protomes et masques de théâtre, autels, plaques décoratives : p. 21-52), les *Imitations et maquettes* (meubles, chars, bateaux de commerce et de guerre, aliments tels que cakes et produits d'origine végétale, bijoux et autres appareils personnels, jouets, casques et stèle représentant un casque : p. 53-122), et les *Autres objets* (moule de potier, grilles de cuisson, poids et autres outils de tisserand : p. 123-150). La présentation de chaque type d'objet est assortie d'un catalogue des découvertes, et chacun des 227 objets recensés est illustré dans les planches en fin de volume. L'autrice s'efforce de reconstituer, au départ principalement de l'étude des objets, de leur fonction, de leur typologie et de leur style, les diverses modalités du culte, à savoir : les tendances chronologiques dans les types d'offrandes déposés dans le sanctuaire à travers l'Antiquité, les divinités honorées sur le site, les catégories de dédicants (genre, âge, provenance), les valeurs sociales et culturelles autour desquelles était articulé le rite. Klinger note cependant que les objets divers dans d'autres matériaux retrouvés dans le sanctuaire feront l'objet d'un volume ultérieur dans la même série, qu'ils n'ont donc pas pu faire l'objet de comparaisons ici, et que ce travail futur est susceptible de venir amender les conclusions du présent volume. L'*Introduction* (p. 1-20) fait office d'exposé méthodologique et de synthèse des résultats avant les trois volets suivants, dédiés à l'analyse de chaque catégorie d'objets susmentionnée. Klinger y propose un récapitulatif de l'histoire des différentes phases de construction et de fréquentation du sanctuaire, établi sur trois terrasses successives, au départ des données archéologiques (principalement architecturales) jusqu'ici publiées et à l'appui de cinq plans disponibles en fin de volume. Nous apprenons que les premières offrandes en terre cuite remontent au VII^e siècle av. J.-C., et que le sanctuaire fut doté de salles de commensalité sur la terrasse basse